

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Patois et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET LATIN

(suite)

par Albert Chessex

En ancien français, le latin *gallina* avait donné « geline », mais ce vocable fut abandonné et remplacé par « poule ». Successeur plus fidèle du latin, le patois dit *dzenelye* ou *dzenille*, non sans avoir, il est vrai, interverti les consonnes des deux dernières syllabes.

L'ancien français ne disait pas « jument », mais « ive », du latin *equa* ; héritier plus direct du latin, le patois dit *èga*.

Au mot « degré », venu du latin *gradus*, le français a substitué « escalier », mais le patois a conservé *ègrâ*.

Soo ta pipa, prein ton brequiet,

Et va t'amusâ su l'einclienna

Avoué ta fau, ton martélet.

C. C. Dénéréaz.

Eincllienna est un peu plus rapproché du latin vulgaire *incudinem* que le français « enclume ».

Faussant compagnie au médiéval « esluide » pour adopter « éclair », le français a rompu avec le latin *exlucida*, auquel nos patois, disant *èlyudzo* ou *inludzo* (*èlieude* en Savoie), sont restés attachés. Ce terme a été illustré par le fameux patoisant gruérien Cyprien Ruffieux, dont le pseudonyme était Tobi di-j-èlyudzo.

Le patois *renaille*, du latin populaire *ranucula*, est tout voisin du vieux français « renoille », dont « grenouille » s'est éloigné. *La Renaille et la Baou*, de Louis Bornet, est une savoureuse adaptation de la fable de La Fontaine.

Les mots anciens que le français a délaissés pour leur en substituer d'autres sont décidément très nombreux. C'est encore le cas de « conil », du latin *cuniculus*, mis au rancart par « lapin ». Moins versatiles, les patois ont conservé *couni*, *counet* et *counelet*.

Connaissez-vous cette devinette que je traduis du patois savoyard : Qu'est-ce qui est toujours à la « chotte » et toujours mouillé ? Réponse la « langue », en patois *linga*, terme demeuré tout proche du latin *lingua*.

La viorne à baies noires s'appelle en patois la *lantana-na*, perpétuant ainsi son nom latin de *lantana*.

Le patois *lègrema* ressemble beaucoup plus au latin *lacrima* que le français « larme ».

Il en va de même du patois *lanzerta*, héritier plus direct du latin *lacerta* que le français « lézard ».

L'ancien français, proche encore du latin vulgaire *messioem*, accusatif de *messio*, disait « meisson ». Ayant passé plus tard à « moisson », le français s'est éloigné du latin, tandis que le patois *mèsson* lui est resté fidèle.

En français, le latin *nasus* est devenu « nez », en modifiant la voyelle accentuée ; le patois *nâ*, au contraire, l'a conservée, se bornant à perdre la seconde syllabe.

A la Fête des Vignerons de 1791, on chantait : « No plyanterin dâi porâ et dâi z'ugnon », et, à celle de 1819, dans la chanson de la noce, en l'honneur de la mariée : « Sè bâ prouprè qu'on ugnon ». *Ugnon*, du latin populaire *unionem*, accusatif de *unio*, continue plus directement le latin que le français « oignon ».

(A suivre.)

Albert Chessex.